

Brefs extraits de « Les avantures (sic) des trois princes de Serendip », publié en 1719 en français par le Chevalier De Mailly et issu de contes indiens rédigés à l'origine en persan, dont on trouve trace à partir du XIe siècle.

Comme tous les contes de notre enfance, l'histoire commence par

« DANS LES TEMPS HEUREUX où les rois étaient philosophes et s'envoyaient les uns aux autres des questions importantes pour les résoudre, il y avait en Orient un puissant monarque, nommé Giafer, qui régnait au pays de Serendip (ndlr: *Serendip désignant l'île de Ceylan en langue persane*) ».

(Ce prince avait trois enfants auxquels il avait fait apprendre nous dit l'auteur, toutes les sciences nécessaires, afin de les rendre dignes de lui succéder à ses États.)

« Les trois jeunes princes, qui avaient beaucoup d'esprit et autant d'envie d'apprendre que leurs maîtres en avaient de les enseigner, se rendirent en peu de temps très savants dans (...) toutes les plus belles connaissances. »

(Leur père décide alors de les faire voyager par le monde pour compléter leur formation.)

(...) Ils partirent (donc) dans le temps prescrit, avec un équipage fort modeste, et sous des noms déguisés.

(...) *(En chemin)* ils rencontrèrent un conducteur de chameaux, qui en avait perdu un ; il leur demanda s'ils ne l'avaient pas vu par hasard. Ces jeunes princes, qui avaient remarqué dans le chemin les *traces* d'un semblable animal, lui dirent (*par jeu*) qu'ils l'avaient rencontré, et afin qu'il n'en doutât point, l'aîné des trois princes lui demanda si le chameau n'était pas borgne ; le second, interrompant, lui dit :

« Ne lui manque-t-il pas une dent ? »

Et le cadet ajouta :

« Ne serait-il pas boiteux ? »

(Accusés ensuite d'avoir volé le chameau, ils essaient de s'en défendre en livrant d'autres détails encore)

(...) « afin d'effacer de votre esprit la mauvaise opinion que vous avez de nous, n'est-il pas vrai que votre chameau portait d'un côté du beurre, et de l'autre du miel ?

— Et moi, ajouta le second, je vous dis qu'il y avait sur votre chameau une dame.

— Et cette dame, interrompit le troisième, était enceinte. Jugez, après cela, si nous vous avons dit la vérité ».

(Interrogés en justice sur ce qui est perçu comme de prétendues déductions, ils expliquent :)

(...) « J'ai cru, Seigneur, que le chameau était borgne, en ce que, comme nous allions dans le chemin par où il était passé, j'ai remarqué d'un côté que l'herbe était toute rongée, et beaucoup plus mauvaise que celle de l'autre, où il n'avait pas touché ; ce qui m'a fait croire qu'il n'avait qu'un œil parce que, sans cela, il n'aurait jamais laissé la bonne (*herbe*) pour manger la mauvaise. Le puîné, interrompant le discours :

Seigneur, dit-il, j'ai connu qu'il manquait une dent au chameau, en ce que j'ai trouvé dans le chemin, presque à chaque pas que je faisais, des bouchées d'herbe à demi mâchées de la largeur d'une dent d'un semblable animal.

— Et moi, dit le troisième, j'ai jugé que ce chameau était boiteux parce qu'en regardant les vestiges de ses pieds, j'ai conclu qu'il fallait qu'il en traînât un, par les traces qu'il en laissait. »

(...) L'empereur (*du lieu*) fut très satisfait de toutes ces réponses et curieux de savoir encore comment ils avaient pu deviner les autres marques, il les pria instamment de le lui dire, sur quoi l'un des trois, pour satisfaire à sa demande, lui dit :

« Je me suis aperçu, Sire, que le chameau était d'un côté chargé de beurre, et de l'autre de miel, en ce que, pendant l'espace d'un quart de lieue, j'ai vu sur la droite de sa route une grande multitude de fourmis, qui cherchent le gras, et sur la gauche, une grande quantité de mouches, qui aiment le miel.»

(... pour ne pas allonger, nous vous renvoyons au texte original si vous souhaitez découvrir comment nos Zadig et Sherlock Holmes en herbe ont su que le chameau portait une femme et que cette femme était enceinte...)

Texte adapté par Rémy Freymond à partir de l'édition **Les aventures des trois Princes de Serendip**, aux éditions Thierry Marchaisse (2011), qui est suivie de « Voyage en Sérendipité ».

Vous trouvez le texte dans son édition de 1788 [ici](#)